

Qui cherche trouve

C'est fou comme le temps passe vite, déjà un mois d'avalé. Tout cru, sans mâcher presque comme des crêpes à la confiture qui dégouline sur ton pull, tellement t'en mets.

La chandeleur c'est demain, j'm'en fiche, parce que les crêpes je n'suis pas obligée de les faire à cause des traditions, du moment que j'ai des œufs et le reste, j' me fais plaisir.

En janvier, si ce n'est le coronavirus, rien de spécial. Quelques nuages ont survolé les maisons, rien de bien méchant, plutôt mignons qu'ils étaient, tantôt gris, tantôt colorés.

Nombreux sont les peintres, poètes, musiciens et autres artistes qui s'en sont inspirés, donnant naissance à d'incroyables œuvres.

Ce qui m'amène à dire que la nature est ainsi faite, qui se laisse photographier, écrire, écouter et peindre, dévoilant ses charmes sans pudeur. À eux, les artistes, mais aussi aux badauds subjugués par sa beauté.

Honteuse elle ne l'est pas, elle se montre telle qu'elle, sans tricher. Au diable les défauts, mieux vaut ça qu'une rage de dents. Elle n'est pas jalouse et ni impatiente.

Le sapin n'est pas fâché si le peintre s'inspire de la beauté de l'orme, pas plus que la colline qui admire sa grande sœur, la montagne, immortalisée sur le tableau d'un grand maître.

Tout est si simple dans la nature. Rien n'est urgent, tout est calme, silencieux. On a envie de s'y fondre dans les bras d'un

sapin, d'y humer sa force boisée, s'étourdir bien plus que de raison, loin, très loin du chemin tracé.

N'y règne qu'une seule loi, celle du plus fort. Elle sait ce que les humains ont oublié, les animaux ne font pas la guerre !

Ils tuent pour manger et oui, c'est triste. Mais ils ne le font que pour survivre, pas pour la gloire, ni pour le fric. Et s'ils se battent, car cela arrive, c'est pour conquérir le cœur d'une dame, ou pour mener la troupe.

Ne s'y trouvent dans cet oasis, ni juges ni victimes. Chaque pierre y'a sa place, l'eau chemine librement dans son lit, arrosant au passage les fleurs et les plantes s'épanouissant ou s'étiolant suivant le débit de l'onde. Or, elles acceptent sans gémir de vivre ou de mourir, céder sa place à une autre, ni juste ni faux, les abeilles n'y regardent pas, le nectar se laisse cueillir dans le calice de la fleur qui vit.

Et l'oiseau ? Ne sait-il pas d'instinct, qu'il est venu le temps de faire ses valises pour un pays plus chaud ? Personne ne le lui dit, il s'en va malgré l'orage, meneur de l'équipe, fendant l'air avec courage, une fois lui, laissant mener l'autre lorsque lui s'épuise, ainsi de suite sans fléchir, ignorant sans égoïsme celui qui meurt trop affaibli pour parvenir au bout du voyage.

On a perdu cet instinct. On n'y peut rien.

Dame nature ne se lasse pas, elle croit qu'on peut changer. Alors elle s'offre à nous, nous montre ses bijoux et même ses défauts, pour que l'on voie qu'on est comme elle, et que cela ne sert à rien d'avoir honte, qu'on peut en faire des qualités, de nos défauts.

Facile pour elle, elle ne possède ni ego, ni billets de banque. En plus, elle ne contrôle que le minimum, à savoir, son évolution.

Tandis que moi, puisque je ne peux parler de la vie des gens sans la connaître, c'est entre deux tranches de pain que je me trouve, comme une tranche de jambon. Une tranche de pain nature bienveillante, l'autre étant celle qui me sert de réalité.

Je marche à côté de la plaque, c'est vrai, et parfois je doute de mes nouvelles pensées qui sont loin d'être celles de la majorité, alors bien sûr que je me sens incomprise, rejetée parce que perçue, *différente.* Oui, j'ai presque envie de revenir dans le droit chemin, faire demi-tour, mais en même temps, je suis déjà allé trop loin, ils n'ont peut-être pas tort, je vais me planter.

Alors, je pense à l'oiseau, à l'arbre biscornu et à la fleur, qui tous agissent d'instinct, acceptant les faits posés qu'ils n'ont pu contrôler, sans critiquer, sans se prendre le chou pour des p'tits rien sans importance et qui ne sont que passagers.

Nettes deviennent soudain tes pensées.

- Accepte le fait de ne pas penser comme la majorité, me glisse une petite voix amicale, mais accepte surtout le fait qu'ils ne pensent pas comme toi. Avance sur ton chemin, même si ce n'est pas le bon, mais n'oblige personne à te suivre. Ils sont libres, comme toi. Arrête de vouloir tout contrôler, à force tu te pourris la vie et par la même occasion, celle des autres, alors, déleste-toi de ce fardeau !

La nature sait bien des choses, je m'y ressource, ça vous le savez déjà, je me répète, mais au moins je me fidélise à mes idées.

Bloguounet est là, en ami, né grâce à un ami.

Pour y semer des mots, des textes qui plaisent ou pas, c'est pas important, certaines lectures sont plus digestes que d'autres.

J'ai choisi de suivre une nouvelle route depuis très longtemps, la raison je l'ai oubliée, à force, on oublie, on tourne la page pour apprendre d'autres choses. Alors, j'ai dévoré des livres, ça aussi vous le savez, j'ai choisi des passages qui me parlaient, laissant de côté ceux qui n'avaient pas d'intérêt, mettant en pratique la théorie, lâcher prise, amour de soi, se pardonner, aimer et pardonner même à ceux que j'ai laissé me faire du mal. La confiance en soi, la culpabilité, le pourquoi du comment je faisais les choses pour les autres rien que pour qu'ils m'aiment, n'importe quoi ! Et à mesure, y'a de nouvelles personnes qui sont arrivées sur ma route, bizarre, parce que ce n'étaient pas du tout celles que je me serais attendue à voir me tendre la main, mais faut croire que lorsqu'on décide de changer, les choses se font naturellement.

Bon, tout ça pour dire que mes textes font partie de ce tout, la nature, les livres, et les amis. Ils atterrissent sur Bloguounet pour que je ne les oublie pas, mais voilà, j'ai une idée qui se précise de plus en plus, mais voilà, faut pas vendre la peau de l'ours avant de le tuer, parce que en plus, je suis assez grande pour ne plus à avoir à demander la permission.

Faites sautez vos crêpes ! Une bolée de cidre ?

1^{er} Février 2020

Rovine